

Le Théâtre charivari ou Le Théâtre de bruits accompagné de désordres

Écrit par [Didier Ayres](#) le 09 janvier 2016, dans [La une](#), [Littérature](#)

À PROPOS DE JAMES JOYCE FUIT..., CATHERINE GIL ALCALA, ÉD. LA MAISON BRÛLÉE, DÉCEMBRE 2015, 13 €



HOMERE MARMONNANT

Il y a là l'Iliade pourrait-on dire, une véritable épopée, gens de tous bords, des quatre coins de l'univers !

Et tous se haïssent !

Machinations... acrimonies interpersonnelles... sempiternelles guerres d'érudits, joutes poétiques !

J'aime lire le théâtre contemporain, car j'y vois surgir au détour de voies peu ordinaires, et défendues par des maisons d'éditions courageuses, les formes vives et nouvelles d'une théâtralité qui s'affranchit de la littéralité convenue des avatars du théâtre naturaliste – qui est mort il y a déjà longtemps en Allemagne, par exemple. Ici, donc, par devers les enjeux dramatiques, on côtoie l'énigme fiévreuse du langage, le langage pur pris en des tentatives radicales. Peut-être d'ailleurs, est-ce l'héritage de Valère Novarina que je retrouve dans ce texte de Catherine Gil Alcalá, et ainsi dès les premières didascalies de sa pièce où elle énumère les noms de ses personnages à la manière dont sont énoncées des listes de noms de la *Chair de l'homme*, pièce justement de Novarina.

Toujours est-il, que la pièce est construite autour de douze scènes (douze heures, un douze symbolique... ?) qui réunissent dans un désordre apparent : Arthur Rimbaud, le Chœur polyphonique des voix intérieures, l'Hypomane dépendière, Henri Michaux, James Joyce, le Médecin halluciné, le Circoncis vierge, etc. C'est dire ce charivari que rend possible ce théâtre, qui m'a beaucoup enthousiasmé, et avec lequel j'ai passé une heure de lecture au milieu d'une expérience de langue peu ordinaire. Oui, un travail du langage, comme un travail de forge, mais aussi avec finesse, comme un théâtre de souffleur de verre. Jeux de mots, situations cocasses ou bizarres, allitérations volontaires et marquées, toute cette musicalité dont le théâtre a besoin.

Punteur d'inanition des populations, faisceaux d'affres hilares anéantissant des listes d'élites sémities, des cadavres sur l'arête amarante des lames !

Telles quelques strophes d'une poésie épique, où l'on rencontre l'altérité du monde. On pourrait rapprocher cette tentative de celle d'Agnès Varda qui exposait chez Nathalie Obadia une table de dissection où se rencontraient un parapluie et une machine à coudre, allusion tautologique à Lautréamont. Ici, dans cette pièce joyeuse et profonde, picaresque, truculente – Rabelais ou Brecht ensemble confondus, ce qui est un tour difficile et audacieux – on n'hésite pas à feuilleter en soi ses connaissances des arts plastiques ou de l'art des images, juste à l'évocation de l'argent dans la scène 9, ou *Lui*, personnage, jette le mot « argent » comme le fait l'Emma Bovary de Sokourov.

Et puis comment ne pas évoquer Jarry qui est revenu de manière lacinante au cours de ma lecture.

AU FEU ! AU FEU !

Dans la confusion générale, ruinée sous l'hécatombe stridente des huées !

Innocente unie à l'acte de tuer !

Répudiant ses maris dans les tombes d'Hécate, une actrice sous une fausse identité se trisse dans des trains aux itinéraires de fuite, poursuivie par toutes les polices !

ou encore

HENRY MILLER

Jésuites épais aux paresse rebelles, de mauvais rêves oppressés, des bals de blattes écœurantes qui trouent les ovaires des amantes demeurées du peuple des culs percés...

C'est à une invention continue que nous convie *James Joyce fuit...*, invention qui résonne à mes yeux magnifiquement au sein de ce très vieux débat des Anciens et des Modernes qui hante notre littérature – et aussi les autres arts – depuis si longtemps, sachant que ma nature me pousse vers les Anciens. Et peut-être ce texte est-il à rattacher à une tradition française qui irait de Villon à Jarry, en passant par Ionesco ; mais c'est déjà trop dire, car il faut lire ce théâtre, et espérer une production bien diffusée pour se rendre compte de ce à quoi le théâtre de Catherine Gil Alcalá est redevable. Pour moi, c'est une réussite.

HENRI MICHAUX

Mondanités des hommes morts, dialogues tempétueux ou duels de monologues tempérant les tueries !

HOMERE MARMONNANT

Le temps opère, florissant, les laitues rient...

HERMANN MELVILLE

Madame, vous êtes carminée comme un cul de babouïne ! à moins que vous ne me fassiez penser à une écrevisse ébouillante !

HABITANTE DE MARS

C'est vous qui êtes bouillant, vous dégorgez de sueur, veau marin, gastéropode visqueux, pénis turgescent ! Quelle honte !

Lu: 64

Tous les articles de: [Didier Ayres](#)